

ANNEXE No 2

R. J'ai dit 80,000 livres, je ne m'éloigne pas de beaucoup. Je sais que, cette année-là, j'en ai acheté quatre wagons de 20,000 livres chacun.

Q. Je vais lire cette statistique (il lit) :—

Année.	Livres.
1895..	60,000
1896..	80,000
1897..	600,000
1898..	4,750,000
1899..	2,000,000
1900..	3,250,000
1901..	2,500,000
1902..	1,500,000
1903..	3,250,000
1904..	5,500,000
1905..	6,500,000
1906..	7,500,000

Ces chiffres sont-ils exacts ?

R. En quelle année se place la récolte de 4,000,000 de livres ?

Q. En 1898, 4,750,000 livres ?

R. En 1898, la récolte d'Essex et de Kent fut estimée à 8,000,000 de livres et je vous dirai quel fut l'instigateur de cette culture.

Q. Un moment. Vous pensez que les chiffres pour 1898 sont erronés ?

R. Je le crois.

Q. Et en ce qui concerne les autres années, approximativement ?

R. Je pense qu'il convient d'élever un peu les chiffres donnés. En 1897, les manufacturiers de tabac ont payé environ 12 centins la livre. Tous les fermiers à l'ouest de Saint-Thomas, jusqu'à Windsor, s'intéressaient à la culture du tabac. Comme j'en avais fait ma spécialité depuis 1864, ils m'invitèrent à faire des conférences sur cette culture aux réunions des sociétés agricoles. Je choisis et fis distribuer parmi les fermiers une circulaire que j'intitulai : "Instructions pour la culture du tabac au Canada". A l'une de ces assemblées, on posa la question suivante : "N'était-il pas utile de débarrasser le sol de toutes les herbes et plantes parasites ?" Je développai l'un des conseils contenus dans cette circulaire—cela remonte à 1897—et qui se lit comme suit : "Sarcellez les mauvaises herbes, arrachez les plantes parasites, ne laissez que 14 feuilles sur la tige, détruisez les vers, car ils mangent toujours la meilleure partie de la feuille et détruiront la récolte. Vous ne pouvez accorder trop de soins à ces détails."

Q. Maintenant, on emploie les dindes pour manger les vers ?

R. Les dindes remplacent les ouvriers ; cela coûte moins cher. J'ai fait une conférence aux fermiers dans presque toutes les sociétés agricoles depuis Iona, près de Saint-Thomas, en allant vers l'ouest jusqu'à Windsor et Amhersburg, traitant des procédés de culture du tabac et leur ai dit, presque à chaque conférence : "Le tabac vaut 12 centins la livre, mais la demande est limitée à 3,000,000 de livres."—C'est à ce chiffre que je l'estimais à cette époque—"N'en plantez pas beaucoup, mais produisez le meilleur tabac que vous pourrez et vous en obtiendrez un bon prix, mais s'il y a surproduction les prix baisseront." La même année, les prix ont baissé parce que la récolte était trop considérable.

Q. Je vois que, pour cette année, la moyenne est de 5 $\frac{1}{2}$ centins ?

R. Le prix était d'environ 10 centins et il descendit. . . .

Q. D'environ moitié ?

R. De près de moitié, oui, parce qu'on en avait récolté beaucoup plus qu'il n'en fallait pour suffire à la demande.

Q. Je crains que vous ne soyez la cause de cette situation. Ne leur disiez-vous pas de cultiver du tabac ?